



BEATLES QUÉBEC

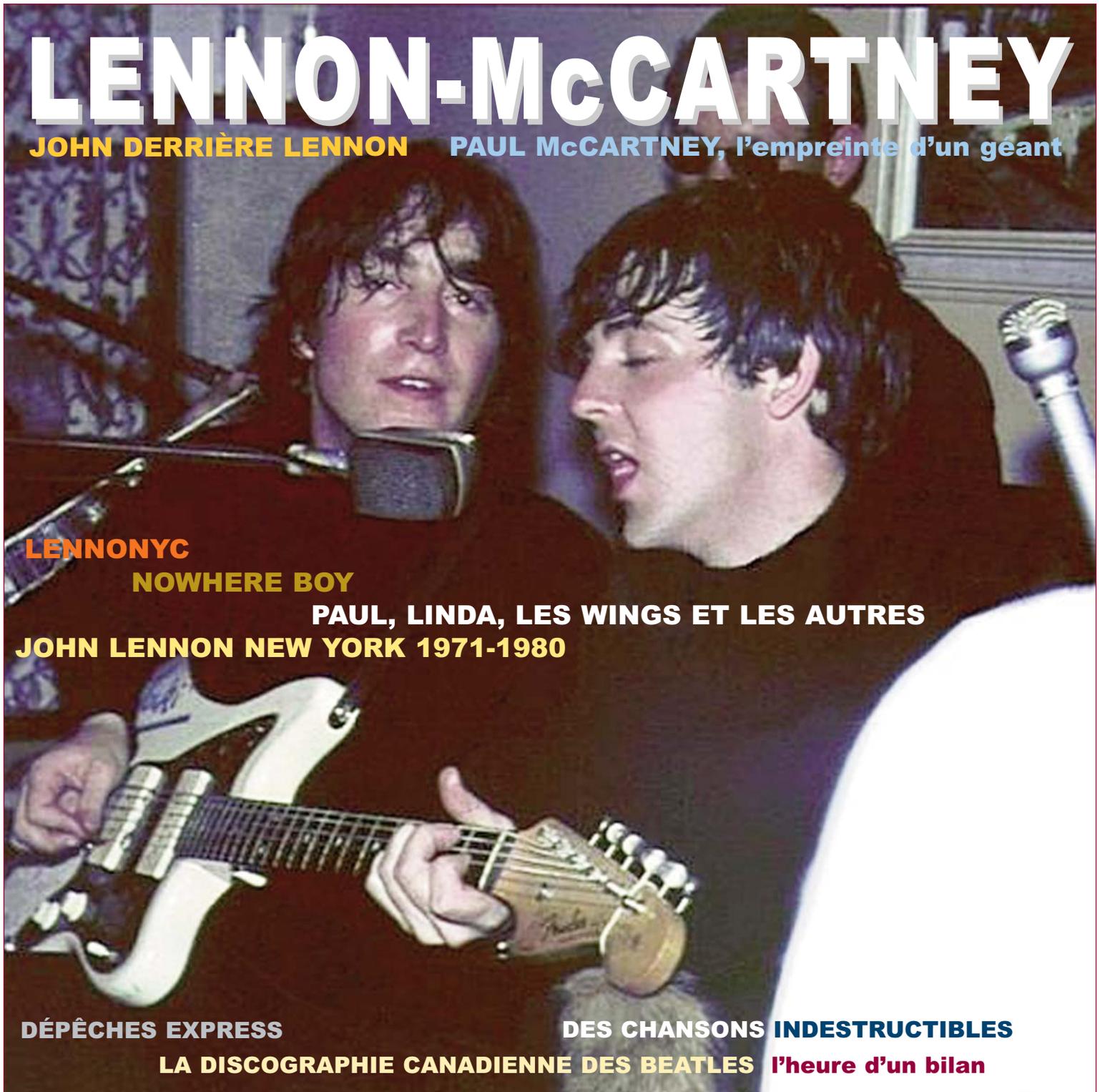
VOLUME 17 NO 1

www.beatlesquebec.ca

PRINTEMPS 2011

LENNON-McCARTNEY

JOHN DERRIÈRE LENNON **PAUL McCARTNEY, l'empreinte d'un géant**



LENNONYC

NOWHERE BOY

PAUL, LINDA, LES WINGS ET LES AUTRES

JOHN LENNON NEW YORK 1971-1980

DÉPÊCHES EXPRESS

DES CHANSONS INDESTRUCTIBLES

LA DISCOGRAPHIE CANADIENNE DES BEATLES **l'heure d'un bilan**

BEATLES QUÉBEC MAGAZINE

Rédacteur en chef	Alain Lacasse
Corrections	Yves Boivin Michel Laverdière Esther Mercier-Mongeau Richard Baillargeon
Traduction	Yves Boivin Esther Mercier-Mongeau Jocelyne Rochon
Infographie	Michel Laverdière
Anciens numéros	Jean Roy

ABONNEMENT 4 numéros par année
CANADA 25 \$ USA 30 \$ Autres pays 40 \$
(chèque ou mandat-poste seulement)

BEATLES QUÉBEC

676, rue Du Charpentier
Bromont (Québec) Canada J2L 0B3

Courriel : info@beatlesquebec.ca
www.beatlesquebec.ca

MEMBRES DU COMITÉ

Yves Boivin	Président
Michel Guillemette	Webmestre
Jean Roy	Trésorier, liste des membres
Jocelyne Rochon	Administratrice
Esther M-Mongeau	Secrétaire
Michel Laverdière	Éditeur et relationniste
Mathieu Lacourse	Communications
Jean Laquerre	Archives vidéo

REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

Alain Lacasse	Ville de Québec
Richard Lamontagne	Saguenay-Lac Saint-Jean
Michèle St-Pierre	Rimouski et Bas du fleuve

Fondé à Québec par Roger T. Drolet en novembre 1994,
Beatles Québec est un fan club dédié à l'oeuvre et la carrière
des Beatles.

© Les textes et photos dans ce magazine sont protégés par la
Loi sur le Droit d'Auteur du Canada. Toute reproduction totale
ou partielle est formellement interdite sans l'autorisation écrite
de BEATLES QUÉBEC.



Chers membres,

Vous avez sûrement remarqué que Beatles Québec arbore maintenant de nouvelles couleurs et un nouveau logo. La parution de ce Magazine marque le début de la cinquième année du club depuis son changement de nom. Nous avons donc pensé célébrer l'occasion (et aussi l'arrivée du printemps !) en vous dévoilant notre nouveau « look ».

Dans le Magazine précédent, je vous ai demandé votre avis et vos idées sur quelques points concernant Beatles Québec. J'ai donc reçu des suggestions de salles où nous pourrions tenir notre convention annuelle de Montréal. Je vous remercie pour vos courriels et puisque nous avons encore le temps, continuez à m'envoyer vos suggestions si d'autres noms de salles vous viennent à l'esprit.

Pour ce qui est de la présence de Beatles Québec sur des réseaux sociaux comme Facebook et Twitter, deux personnes ont manifesté leur disponibilité et intérêt à créer et opérer des comptes sur ces réseaux. Cependant, aucun autre message ne m'est parvenu pour démontrer qu'il serait apprécié d'investir du temps et de l'énergie dans ces idées à part quelques rares commentaires sur le FabForum de notre site Internet. Dois-je conclure que seulement quelques personnes parmi vous sont intéressées ? Avant de prendre une décision, nous allons attendre encore un peu et ainsi vous laisser plus de temps pour vous manifester. La parole est à vous !

Beatles Québec voudrait souhaiter la bienvenue à Sébastien Tremblay qui devient un collaborateur régulier du Magazine en succédant à Patrice Gagnon pour la rédaction des Dépêches Express.

Le moment est aussi venu de vous inviter chaleureusement à notre Convention annuelle de Québec, qui se déroulera encore à La Casbah, le samedi 14 mai prochain. Vous pouvez consulter la programmation de la journée à l'avant dernière page de ce Magazine. Le thème de la journée sera « les fans des Beatles » et plusieurs surprises vous attendront. Venez donc en grand nombre puisque, comme je le dis à chaque fois, « *a splendid time is guaranteed for all !* »

Il ne me reste qu'à vous souhaiter une bonne lecture de ce numéro.

YVES BOIVIN
Président Beatles Québec

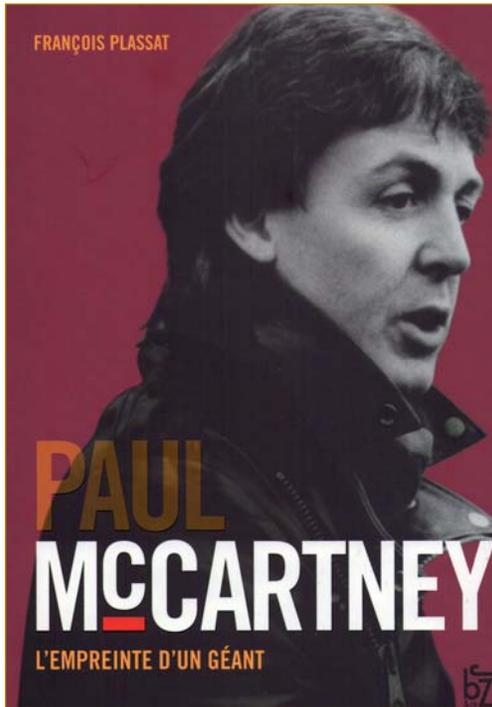
SOMMAIRE

- Page 3 • **PAUL McCARTNEY, L'EMPREINTE D'UN GÉANT** par Alain Lacasse
- Page 4 • **ASK ME WHY** par Yves Boivin
- Page 4 • **MÉLI-MÉLO # 9** par Esther Mercier-Mongeau
- Page 5 • **NOWHERE BOY** par Richard Baillargeon
- Page 6 • **JOHN DERRIÈRE LENNON** par Roger T. Drolet
- Page 8 • **DÉPÊCHES EXPRESS** par Sébastien Tremblay
- Page 10 • **LA DISCOGRAPHIE CANADIENNE DES BEATLES : L'HEURE D'UN BILAN** par Gilles Valiquette
- Page 14 • **JOHN LENNON NEW YORK 1971-1980** par Yves Boivin
- Page 15 • **DES CHANSONS INDESTRUCTIBLES** par Richard Baillargeon
- Page 16 • **LENNONYC** par Maude Pilon
- Page 17 • **PAUL, LINDA, LES WINGS ET LES AUTRES** par Daniel Lambert
- Page 18 • **ANCIENS NUMÉROS DU RQABulletin et de BEATLES QUÉBEC**
- Page 19 • **CONVENTION BEATLES QUÉBEC de QUÉBEC**

PAUL MCCARTNEY L'EMPREINTE D'UN GÉANT

DE FRANÇOIS PLASSAT

par Alain Lacasse



C'est en décembre dernier que les Éditions JBZ ont publié au Canada le livre *Paul McCartney, l'empreinte d'un géant* de l'auteur français François Plassat. Cette brique de plus de 520 pages est fort intéressante et se lit aisément.

Les livres consacrés à Paul McCartney sont rares, encore plus les bons. En dépit d'une brillante carrière s'étalant sur plus de cinq décennies, l'ex-Beatle semble, à l'évidence, moins séduire les auteurs que son ex-confrère John Lennon. Pourtant, son parcours est loin d'être inintéressant.

Face à un tel constat, la publication d'un livre en français sur Paul McCartney devient en soit un événement. Il y en a trop peu pour que Beatles Québec n'en tienne pas compte. Ce magazine s'était d'ailleurs attardé à un essai que l'auteur et journaliste québécois, Louis-Philippe Ouimet, avait publié, il y a quelques années, sur la carrière post-Beatle de Sir Paul. Par la suite, un autre article avait été consacré à l'excellente autobiographie *Many Years From Now, les Beatles, les sixties et moi*. Par contre,

ce dernier livre se limitait essentiellement aux années Beatles.

Cette fois-ci, nous avons droit à un livre qui retrace entièrement et rigoureusement le chemin professionnel de Paul McCartney à partir de sa jeunesse jusqu'à l'automne 2010. L'essai de François Plassat emprunte un style déjà utilisé dans le passé, soit l'analyse et le commentaire de l'œuvre artistique et en particulier discographique. L'auteur assume sans gêne une subjectivité presque inévitable dans ses propos. Mais ceux-ci demeurent d'une pertinence contestable.

Cet exercice avait été fait au milieu des années 70 par les auteurs Roy Carr et Tony Tyler pour leur livre *The Beatles*. A l'époque, ils s'étaient limités à la discographie des Beatles. Mais lors des deux rééditions suivantes, le duo avait appliqué la même recette pour les disques réalisés en solo par John, Paul, George et Ringo.

Plassat est un fan inconditionnel de Paul McCartney. Il connaît très bien son parcours et son œuvre. Les premières pages de son livre sont consacrées à l'impact que l'auteur de *Yesterday* a eu dans l'œuvre musicale des Beatles. Par la suite, nous plongeons dans les années solos de l'artiste.

L'auteur passe au crible tout ce qu'a créé McCartney en solo. Ça commence par la bande sonore du film *The Family Way* (1967) jusqu'à la récente réédition de l'album *Band On The Run* (2010). Et malgré une discographie riche en qualité mais aussi en quantité de parutions, rien ne lui échappe. Tout est commenté : les albums solos, les 45 tours, les disques en spectacle comme les compilations, les projets plus marginaux comme les compositions classiques, *Fireman*, *Twin Freaks*, *Liverpool Sound Collage*, *Thrillington*, etc. Son observation est fine et plutôt juste.

Pour ceux et celles qui découvrent la carrière solo de McCartney, le livre *Paul McCartney, l'empreinte d'un géant* représente un guide honnête du corpus discographique du fondateur du groupe Wings.

Ce qui est aussi intéressant avec ce type d'ouvrage, c'est que le lecteur peut converger ou diverger d'opinion avec l'auteur. Ainsi, certains seront en désaccord avec son point de vue sur des albums tels que *Red Rose Speedway* ou *Driving Rain*. C'est même plaisant de constater les variantes dans l'appréciation d'une œuvre donnée et de confronter notre appréciation avec celle de M. Plassat.

En dépit du nombre élevé de pages, le livre de François Plassat est facile et agréable à lire. L'auteur a du style et un vocabulaire riche. Le récit est palpitant et fascinant. Par contre, le bouquin n'est pas dépourvu de faiblesses. Certaines affirmations touchant Pete Best ou Tony Sheridan sont douteuses quant à leur véracité. Mais il y en a très peu.

D'autre part, la première édition de cet essai contient malheureusement quelques coquilles. Cependant, un second tirage, dépourvu de ces fautes d'orthographe, a été publié récemment en France afin de remédier à la situation. Celle-ci sera éventuellement disponible au Canada mais pas à court terme. Mais cela demeure néanmoins mineur. Le fond l'emporte aisément sur la forme. Il n'y a pas vraiment matière à attendre la seconde version pour se procurer ce livre, surtout qu'on ignore la date de sa parution.

À l'exception de la couverture, *Paul McCartney, l'empreinte d'un géant* ne contient aucune photo. D'autre part, la discographie, à la fin du livre, est exhaustive. Mais quelle est l'idée d'annoncer que l'album *My Bonnie* de Tony Sheridan est sorti en janvier 1962 alors qu'il contient la chanson *Sweet Georgia Brown* enregistrée...au printemps de 1962 ? Heureusement, on ne retrouve pas beaucoup d'erreurs de ce genre dans ce bouquin.

De plus, c'est un livre avec une narration chronologique. La table des matières nous permet justement de constater que les chapitres sont identifiés par décennies et les subdivisions par titre d'albums.



Finalement, *Paul McCartney, l'empreinte d'un géant* est un très bon livre. L'auteur a fait un travail admirable qui comble un besoin exprimé depuis longtemps par les admirateurs qui réclamaient une meilleure couverture de la carrière solo de Sir Paul. Cependant, si un cours sur les Beatles existait dans une quelconque institution scolaire, ce bouquin serait à classer dans les lectures suggérées, mais pas obligatoires. Bonne lecture !

Appréciation : 8/10.



ASK ME WHY

Par Yves Boivin

La chronique ASK ME WHY vous revient dans ce numéro grâce à une question posée par Daniel Lambert. Daniel me demande plus d'informations sur les étoiles attribuées aux membres des Beatles ainsi qu'au groupe sur le « Hollywood Walk Of Fame » en Californie. Le « Walk of Fame » se trouve sur Hollywood Boulevard entre Gower Street et La Brea Avenue et sur Vine Street entre Yucca Street et Sunset Boulevard. Le célèbre trottoir compte plus de 2400 étoiles honorant des personnalités du monde du spectacle.

La première étoile a été attribuée à John Lennon le 30 septembre 1988. On la retrouve aujourd'hui sur Vine Street, près de l'édifice de Capitol Records. Puis, celle donnée au groupe a été dévoilée le 25 décembre 1998. Elle est située sur le Hollywood Boulevard.

Pour ce qui est de George Harrison, son étoile est sur Vine Street depuis le 14 avril 2009. Le dernier Beatle à recevoir son étoile a été Ringo Starr le 8 février 2010. Elle est également sur Vine Street.

Si vous comptez bien, le seul Beatle sans étoile sur le « Hollywood Walk Of Fame » est Paul McCartney. Les responsables du « Hollywood Walk Of Fame » n'atten-

draient qu'une réponse de Paul pour confirmer la date de dévoilement de son étoile. Notez que l'étoile de John a été déplacée pour rejoindre celle de George, ce qui a provoqué des rumeurs qu'elle avait été dérobée par des fans ou des voleurs ! Aussi, la cérémonie de dévoilement de l'étoile de Ringo a eu lieu en soirée, une première pour le « Hollywood Walk Of Fame ». Finalement, seules quatre personnes sont présentes deux fois sous une même catégorie : Michael Jackson, l'une en tant que membre des Jackson Five et l'autre en tant qu'artiste solo; John Lennon, George Harrison et Ringo Starr, l'une en tant que

membre des Beatles et la deuxième en tant qu'artistes solo.

Merci Daniel pour ta question !



MÉLI-MÉLO # 9

PAR ESTHER MERCIER-MONGEAU

Les Beatles aussi ont eu des coups de cœur. Essayez de découvrir ces dix artistes et groupes dont ils étaient « fans » et qui les ont influencés.

Solution dans le prochain numéro.

1. **EEEILLPRSSVY** (2 mots)
2. **BEIKMNNOOORSSY** (2 mots)
3. **ACDEHILLRRTT** (2 mots)
4. **ACEIKLNPRRS** (2 mots)
5. **BDDHLLOUYY** (2 mots)
6. **BEEEHLLORRRSTVY** (2 mots)
7. **BCCEHKRRUY** (2 mots)
8. **AEEGNRTUY** (2 mots)
9. **AAHIKLLMNSW** (2 mots)
10. **EEEEIJLLRRSWY** (2 mots)

Solutions du MÉLI-MÉLO # 8

- 1- IMAGINE
- 2- MOTHER
- 3- JEALOUS GUY
- 4- MIND GAMES
- 5- COLD TURKEY
- 6- INTUITION
- 7- WATCHING THE WHEELS
- 8- WORKING CLASS HERO
- 9- GIVE ME SOME TRUTH
- 10- GIVE PEACE A CHANCE

À VENDRE

Pochette pour documents officielle, modèle *Past Masters* ou *Concert sur le toit d'Apple*.
5 \$ chacune,
avec enveloppe protectrice plastique.

À ACHETER

Feuilles de timbres Beatles.
CONTACTEZ DANIEL LAMBERT (514) 374-5410

NOWHERE BOY

DE SAM TAYLOR-WOOD : UN VOYAGE DANS L'UNIVERS PRÉ-BEATLES

par Richard Baillargeon

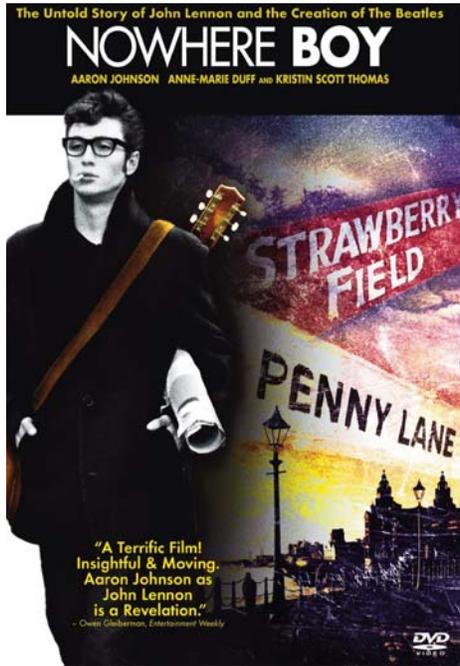
Paru en Angleterre pour les Fêtes de fin d'année 2009 et diffusé en salles chez nous à l'automne 2010, la reconstitution biographique à peine romancée *Nowhere Boy*, ou Il était une fois John, est disponible sous forme DVD depuis janvier 2011. Outre le film lui-même, le DVD offre peu d'extras : une bande annonce et un « featurette » de 8 minutes donnant la parole à la réalisatrice Sam Taylor-Wood et aux principaux comédiens du film.

UNE HISTOIRE À REDÉCOUVRIR

Dès le début, le décor est planté, le caractère crâneur du personnage aussi. « Nulle part... En ce moment, vous n'allez nulle part ! » lui dit un professeur du Quarry Bank School, à peine deux minutes 20 après le début du film. Le jeune adolescent qu'est alors John Lennon, interprété par Aaron Johnson, réplique : « Nulle part... est-ce que c'est là que vont les génies ? Parce que si c'est le cas, ma place est là. »

L'intrigue ne permettra pas de faire le lien avec la chanson *Nowhere Man* qui suppose les développements futurs de l'artiste, car le récit se termine au moment du premier embarquement vers Hambourg du groupe avec qui Lennon va éventuellement conquérir le monde.

Entre temps, on aura observé, tels des espions spatio-temporels, les bouleversements qui ont marqué l'adolescence de John, entre les décès de son oncle George Smith et de sa propre mère (Julia), ses conflits avec toute forme d'autorité, sa découverte du rock'n roll et ses premiers accords au banjo puis, dans la seconde moitié du film, la formation des Quarrymen. Une scène en particulier rappelle



que malgré ses qualités Lennon n'avait rien d'un saint: celle où la camaraderie au sein du groupe dégénère en bagarre, préfigurant les marques d'amitiés viriles qui referont surface une vingtaine d'années plus tard à l'égard de ses amis bambocheurs du « lost week-end », les Moon, Nilsson, etc.

L'essentiel du scénario est toutefois le déchirement familial qui a pu marquer un jeune homme assez impulsif, ayant à se partager entre deux visions existentielles prônées par deux femmes aux antipodes, sœurs de surcroît, soit une tante présente et sévère face à une mère aussi joviale qu'inconstante. Si la musique du groupe se résume à quelques interprétations du répertoire des Quarrymen, notamment une *Maggie Mae* très primitive lors de la fête tenue dans la cour de la St-Peter's Church de Woolton en juillet 1957, divers enregistrements d'époque viennent situer le décor musical, de *Wild One* ou *Rocket '88* qui surgissent des juke-box à *I Put A Spell On You* que le futur Beatle échange contre quelques jazz piqués chez un disquaire en passant par *Mister Sandman* qui trame la ballade de John et Julia sur les quais de Blackpool.

La séquence la plus beatlesque est sans contredit l'enregistrement dans des conditions plus que modestes du « démo » *In Spite of All The Danger*, un an presque jour pour jour après la rencontre du futur tandem McCartney-Lennon. La chanson enregistrée porte pourtant la signa-

ture Harrison-McCartney, chose tout à fait singulière ! Les musiques ambiantes sont pour leur part signées Will Fregory et Alison Goldfrapp. L'histoire se termine sur une voix off et un texte en surimpression: « John téléphona à Mimi dès son arrivée à Hambourg, et il le fit chaque semaine jusqu'à la fin de sa vie. »

Gageons qu'il a tout de même négligé quelques semaines lors de ses fredaines en Californie au milieu des années 70 ! Mimi Stanley-Smith pour sa part est décédée le 6 décembre 1991, onze ans moins deux jours après celui qui fut comme son fils adoptif.

CE QU'ON TROUVE SUR LE DVD

Le film lui-même est offert dans les deux langues (français ou anglais) en option 5.1 Dolby. Sa durée est d'un peu moins d'une heure et 40 minutes, qu'on peut visionner d'un trait ou, via un menu alternatif, en 20 chapitres permettant de reprendre le fil de l'histoire si le visionnement a été interrompu par un appel, un repas ou une visite impromptue.

Les deux seuls suppléments sont la bande annonce (trailer) de deux minutes, disponible dans les deux langues et le « featurette » où la réalisatrice et les comédiens donnent leurs impressions à propos du tournage et du sujet du film, en langue anglaise seulement.

Le document est donc conseillé à ceux qui n'auraient pas pu le voir sur grand écran et à quiconque souhaite le revoir ou en partager le visionnement.



JOHN DERRIÈRE LENNON

John Lennon : Une vie de Philip Norman

par Roger T. Drolet

Chacun d'entre nous avons l'impression de connaître le fondateur des Beatles, au moins un peu. Depuis presque cinquante ans, il ne se passe pas une journée sans qu'on entende ses chansons, lise un texte ou visionne un document faisant référence au personnage ou au groupe mythique de Liverpool.

Pourtant, cette myriade d'informations roulant sans cesse sur la planète ne constitue pas ce qu'il est convenu d'appeler une véritable biographie. Plus étonnant encore, trente ans après son tragique assassinat, peu d'auteurs ont osé s'attaquer au sujet avec la rigueur que cela impose.

Bien sûr, les ouvrages de Ray Coleman et d'Albert Goldman ont fait du bruit lors de leurs mises en marché mais ces deux auteurs ont, selon plusieurs sources, arrondi les coins avec de probables intentions visant dans le premier cas à sanctifier, et dans l'autre à diaboliser leur sujet. Quoi qu'il en soit, une biographie demeure une interprétation du réel qui est plus ou moins difforme et incomplète.

Philip Norman avait donc du pain sur la planche quand il amorça son travail de quelques années et savait pertinemment que la critique l'attendrait de pied ferme. Né en 1943 en Grande-Bretagne, le journaliste avait déjà rencontré John à deux occasions et enquêté sur la faillite d'Apple Corps, ce qui donna d'ailleurs lieu à la publication du très apprécié *Shout ! The True Story of the Beatles* (1981). Ce n'est pas rien.

Malgré ces atouts, on ne s'attaque pas à une icône comme Lennon en faisant simplement une revue de la littérature exist-

tante et en se laissant aller à des états d'âme impressionnistes. Non. Un biographe digne de ce nom doit s'assurer de la confiance et de la collaboration de proches qui ont côtoyé le personnage en plus d'avoir accès à une bonne quantité d'archives de toutes sortes, de manière à pouvoir décrypter le passé. Il est de même impératif de faire abstraction des préjugés, de la représentation médiatique et de l'enflure du temps qui ont stigmatisé l'image publique du célèbre rocker. Pas si simple comme défi.

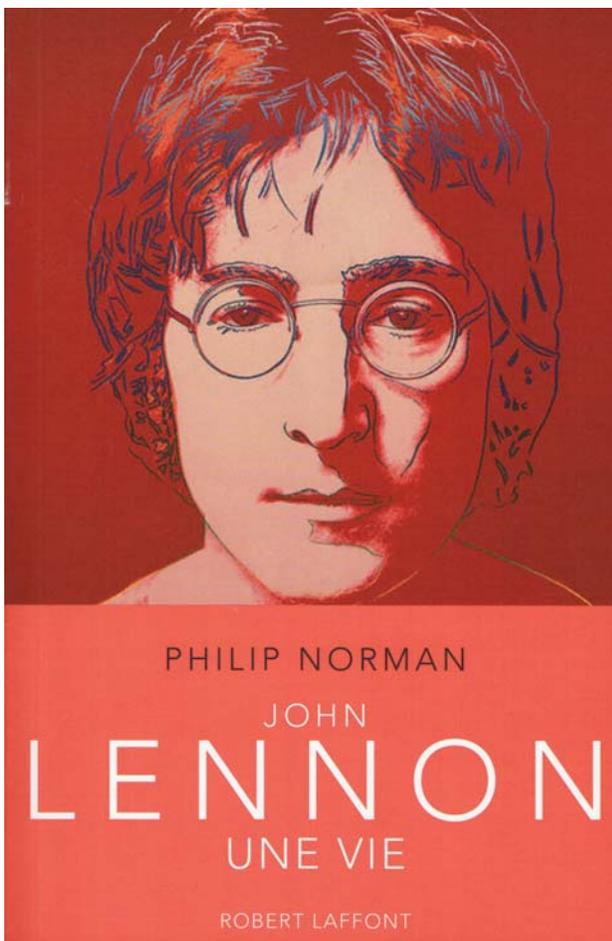
Le plus ardu, sans nul doute, était de réussir à convaincre Yoko, la veuve et dépositaire

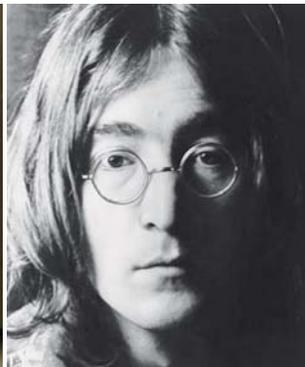
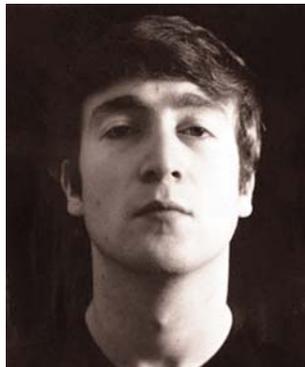
du patrimoine de John, qu'il pourrait aller au fond des choses sans tomber dans un sensationnalisme de mauvais aloi. Il y parvint. Norman croyait même que Mrs. Lennon donnerait son imprimatur à l'ouvrage, une fois complété. Mais la dame revint sur sa parole prétextant que le manuscrit était trop dur à l'égard de son illustre époux.

Lors d'un entretien avec Jean-Christophe Laurence de La Presse, l'auteur affirma : « J'ai écrit des tas de choses sur Lennon par le passé qui n'étaient guère plus complaisantes. J'ai toujours eu la confiance de Yoko. Elle m'a donné une douzaine

d'heures d'entrevue pour ce bouquin. Et je n'ai fait que relater ce qu'elle m'avait dit. Vous savez, son propre regard sur John était ambivalent. Elle pouvait être exaspérée quand elle parlait de lui. Alors sa réaction m'a sidéré », dit Norman en entrevue téléphonique.

Bien que très déçu, l'auteur reçut néanmoins les éloges de la critique lors de la publication du livre de plus de 800 pages à sa sortie originale en 2008. Il faut dire que ses recherches documentaires et ses échanges avec les personnes que John a côtoyées, comme Paul McCartney, Neil Aspinall et George Martin, ont tout ce qu'il faut pour nous aider à mieux comprendre non pas la nature intrinsèque de la bête mais bien les comportements du petit garçon sage, de l'adolescent rebelle, du jeune homme adulé,





séducteur et torturé, de l'adulte contestataire, de l'amant instable et du papa aimant qui n'avait vu vieillir son premier fils pas davantage qu'il ne verra grandir son dernier. Sean a même consenti à un entretien avec l'auteur où il se souvient, en post-scriptum.

Cet homme devenu demi-dieu toujours insatisfait de lui-même bien qu'il ne le laisse pas paraître, doutant de tout, cherchera toute sa vie à colmater les blessures psychologiques que lui a infligé la perte de ses parents (réécoutez le titre *Mother*). John vivra en tout juste quarante ans, le rêve auquel la plupart des êtres humains n'auront jamais accès, sans jamais atteindre le bonheur...faute de temps, peut-être.

L'enquête de Norman recèle une quantité importante de détails sur la vie de papa Alfred, maman Julia, tante Mimi et son conjoint George. L'éloignement des uns, le dévouement des autres n'ont visiblement pas comblé les attentes affectives du petit John qui trouva rapidement un refuge dans l'univers littéraire de Lewis Carroll et humoristique du *Goon Show* de la BBC. L'enfant doté d'une imagination débordante apprit ainsi à coucher ses émotions sur papier par le dessin, comme l'illustrera plus tard la pochette de l'album *Walls & Bridges*. On voit aussi comment John découvrit la musique américaine via la radio étrangère et pourquoi ce moyen

d'expression lui sembla celui par lequel il pourrait peut-être le mieux réussir à s'exprimer et se faire aimer !

Son désir d'être le « chef », d'abord auprès de ses amis puis de ses femmes, de rester un insoumis en même temps qu'un ado ne pouvant pas rester seul, nous apparaît bien concret sous la plume de Norman. Ce John devint plus tard pacifiste par raison mais pouvait très jeune se révéler belliqueux et arrogant comme pas un. Cette carapace que se forgea le petit garçon blessé restera d'ailleurs l'un des aspects du caractère de l'homme qu'il deviendra, en dépit de son statut de vedette richissime et de royauté du rock.

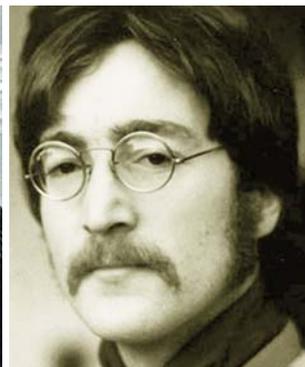
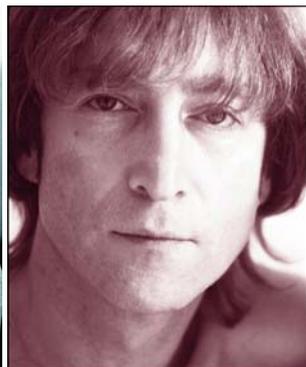
C'est sans doute la première partie de la bio qui est la plus instructive puisque celle-ci fouille, comme jamais auparavant, le contexte familial de cet enfant né dans les bombardements allemands affligeant l'Angleterre victorienne, ses déboires scolaires, ses amitiés possessives à géométrie variable et sa rencontre fondatrice avec Stuart Sutcliffe. Cet artiste visuel de grand talent, aux allures d'un James Dean et du même âge que John, eut une influence déterminante sur lui. De sorte qu'il l'embrigadera dans son groupe musical un peu contre son gré. Et bien évidemment, l'arrivée, en 1957, du Paul McCartney de quinze ans, qui lui permit véritablement de construire progressivement les Beatles avant que Brian Epstein ne fasse son entrée en scène.

Comment vivait ce bagarreur iconoclaste qui se défonce sur scène avec ses potes lors des aventures hambourgeoises dans des «mach schau» interminables ? Comment a-t-il domestiqué ce succès démesuré qu'il avait tant souhaité alors que les femmes, l'alcool et la drogue n'étaient jamais bien loin ? Comment a-t-il peu à peu laissé Paul prendre la gouverne du groupe après la mort de Brian ? Progressivement, John allait se détacher de sa créature, au faite de la gloire mondiale, notamment grâce à sa rencontre avec Yoko mais en gardant toujours cette émulation créatrice qui le faisait rivaliser avec le cosignataire de ses compositions, son principal partenaire McCartney. Puis, 1969 et la désintégration du groupe légendaire et sa dernière décennie de vie, non moins tumultueuse et fulgurante.

Les chansons de John, avec ou sans les Beatles, demeurent son héritage le plus concret. On peut dire aussi que la marque laissée sur son époque est indélébile. Grâce à cette biographie, voilà qu'on peut maintenant s'attarder au cheminement de l'homme, encaissant victoires et défaites, son humanité quoi.

L'écriture alerte et imagée de Philip Norman nous fournit de nouvelles raisons d'apprécier ce créateur hors-norme qui fera vibrer la planète encore bien longtemps.

John Lennon : Une vie de Philip Norman, Éditions Robert Laffont, 2010

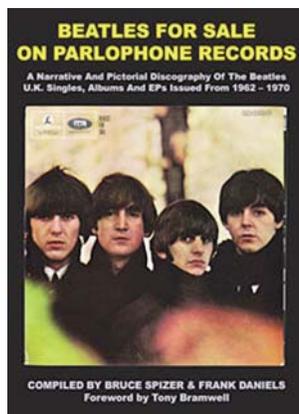


NOUVEAU LIVRE DE BRUCE SPIZER

Bruce Spizer, auteur de plusieurs livres sur les disques des Beatles, publiera *THE BEATLES FOR SALE ON PARLOPHONE RECORDS* à l'automne 2011.

Ce livre de plus de 400 pages couvrira tous les 45 tours, EP et albums des Beatles publiés en Angleterre, non seulement sur étiquette Parlophone, mais aussi sur Apple, Polydor et autres.

Les livres de Bruce Spizer sont de très haute qualité étant imprimés sur du papier glacé et ils sont tous illustrés de très nombreuses photos en couleurs.



BALLET ! CELA SE CONFIRME...

La première du ballet *Ocean's Kingdom*, dont la musique originale a été composée par Paul McCartney, aura lieu le 22 septembre prochain à New York. D'autres représentations seront programmées durant la saison 2011-2012 du New York City Ballet.

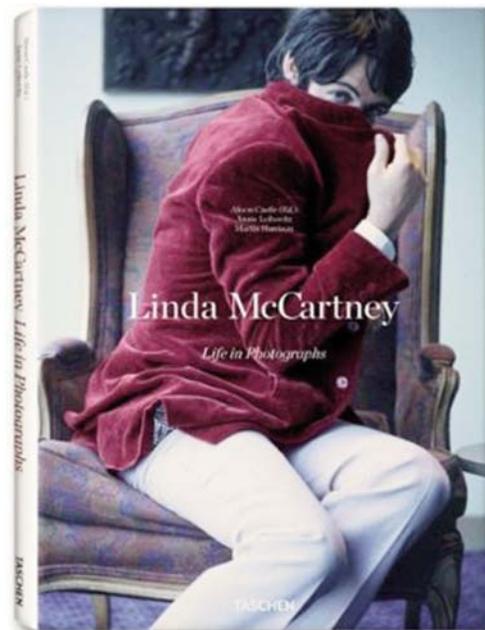
Le ballet, d'une durée approximative de 45 minutes, raconte une histoire d'amour impossible. Il est divisé en quatre actes et met en scène une quarantaine de personne. L'œuvre sera chorégraphiée par le Danois Peter Martins, qui est aussi le maître de ballet en chef du New York City Ballet.

McCartney a commenté ainsi ce nouveau projet : « J'ai toujours envie de prendre des directions que je n'ai jamais prises auparavant. J'ai été très excité par l'idée. Quand je suis revenu en Angleterre après avoir rencontré Peter, j'ai commencé à composer et j'en suis maintenant aux dernières étapes de la partition de l'orchestre, souligne-t-il. Ce qui est intéressant quand on compose une musique, c'est d'essayer d'exprimer toutes sortes d'émotions, comme la peur, l'amour, la colère, la peine... C'est ça le vrai challenge ! »



WHAT'S MY NAME...?

Notre cher Ringo nous a annoncé, via son site web officiel, ses projets pour 2011. Tout d'abord, la publication d'un nouvel album, mais aussi une tournée d'été... en Europe. Donc, rangez vos clefs d'auto si l'aéroport n'est pas votre destination pour un spectacle de notre étoile cet été. Il devrait parcourir tout l'Europe, en partant de la Russie jusqu'en Espagne, avec des escales à Hambourg en juillet pour son anniversaire. Des concerts ont aussi été confirmés pour Paris et Lyon sans oublier l'Angleterre.



UN NOUVEAU LIVRE DE PHOTOGRAPHIE POUR LINDA

La publication par Taschen Books du livre *Linda McCartney: Life in Photographs*, prévu pour la fin de 2010, a été reportée au 1er août 2011. Le bouquin, qui inclut des photographies triées

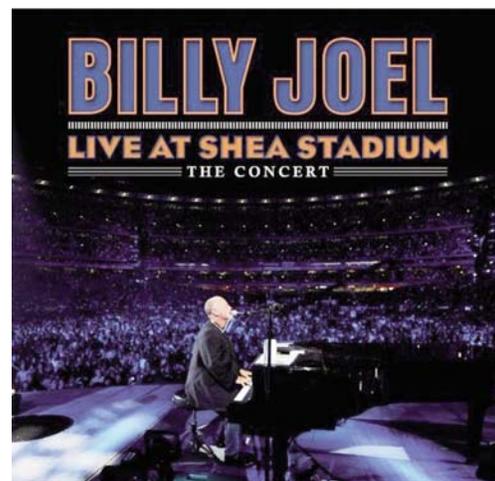
parmi 200 000 images, est produit en collaboration avec Paul et ses enfants et comportera une introduction par l'ex-Beatle et ses enfants, Mary et Stella. Les délais s'expliquent par l'attention particulière que porte la famille sur les détails de cet ouvrage.

Une édition spéciale (malheureusement déjà épuisée) limitée (750 copies) au prix de 1000\$ l'unité était numérotée et signée par Paul. Une édition Art (125 copies) était aussi offerte à 2500\$ l'unité avec une jolie présentation.

Le livre, d'une dimension de 10" X 14" comparativement au 12" X 17" des éditions de luxe habituelles, sera disponible le 20 mai sur Amazon.com et d'autres librairies au prix de 70 \$ US.

PROLIFIQUE, CE BEN...

Virgin Records lancera le 17 Mai le 10^e album studio de Ben Harper, *Give Till It's Gone* enregistré au studio de Jackson Browne. Le célèbre batteur des Beatles, le bien nommé Ringo Starr, a co-écrit deux chansons avec lui ; la psychédélique *Spilling Faith* et l'instrumentale *Get There From Here*. À suivre.



BILLY JOEL : LIVE AT SHEA STADIUM !

L'album et DVD *Billy Joel : Live at Shea Stadium* est maintenant disponible en magasin. Il est offert en trois formats : Double CD et un DVD, la version DVD seulement et l'édition Blu-Ray. Vous y trouverez les meilleures performances de ce spectacle du célèbre *Piano Man* présenté les 16 et 18 juillet 2008 au mythique Shea Stadium de New-York.

Pour l'occasion, Billy Joel avait invité quelques artistes dont Paul McCartney. Inutile de vous dire que la nostalgie était au rendez-vous. Comment oublier que les Beatles ont présenté en août 1965 un des plus mémorables con-

certs de leur carrière dans le stade des Mets de New York, le fameux Shea Stadium. C'est vers la fin du spectacle que Sir Paul a rejoint Joel pour interpréter *I Saw Her Standing There* et *Let It Be*.

CONCERT FOR GEORGE EN BLU-RAY

Tel que mentionné dans le précédent numéro du magazine Beatles Québec, la version Blu-ray de *Concert For George* est maintenant disponible en magasin. Le contenu est identique à l'édition DVD publiée en 2003 à l'exception d'une entrevue inédite et exclusive dans les suppléments.

DES FEUX D'ARTIFICE BEATLES À MONTRÉAL

L'International des Feux Loto-Québec à Montréal conclura son édition 2011 par un spectacle pyrotechnique de 30 minutes mettant en vedette la musique des Beatles le 30 juillet prochain à La Ronde. Un événement à ne pas manquer.

ET LE GAGNANT EST...

C'est le 13 février dernier qu'a eu lieu la 53^e soirée des *Grammy* au Staples Center de Los Angeles. Paul, absent de la cérémonie, était en nomination en tant qu'artiste solo, ainsi qu'Eric Clapton, John Mayer, Robert Plant et Neil Young dans la catégorie « *Meilleure performance vocale rock* ». Paul a remporté le *Grammy* pour son interprétation de la chanson *Helter Skelter*, enregistrée lors de son spectacle *Good Evening New York City*, capté lors de l'inauguration du nouveau CITI Fields, stade des Mets de New York qui a remplacé le Shea Stadium. La dernière fois que Macca avait été récompensé pour une de ses chansons remonte à 1980 pour *Rockestra Theme* avec son groupe Wings.

Dans la même soirée, les Beatles ont remporté le *Grammy* du « *Meilleur album historique* » pour le coffret remastérisé en stéréo de leur catalogue sorti le 09-09-09.

I WAS WALKING DOWN THE STREETS THE OTHER DAY...

Pour faire suite au *John Lennon Drive*, au *Paul McCartney Way*, au *George Harrison Close* et au *Ringo Starr Drive*, le conseil municipal de Liverpool a écarté la possibilité d'attribuer à une rue le nom de *Yoko Ono*. Les noms de *Pete Best*, *Stuart Sutcliffe* et de *Brian Epstein* seraient actuellement à l'étude. On apprend aussi qu'une pétition circulerait à l'heure actuelle

pour qu'une rue soit nommée *Pete Best Street*, en hommage au premier batteur des Beatles. Plus de 10 000 personnes auraient d'ores et déjà signé la pétition. À suivre...

LOVE... LOVE... LOVE

Dans la lignée des albums offerts en téléchargement sur iTunes, l'album *Love* des Beatles est maintenant disponible. En prime, cette édition numérique propose deux titres bonis exclusifs non publiés sur l'album physique, soit *The Fool On The Hill* et *Girl*.

THE BEATLES EN 15 IDÉES REÇUES

Dans le précédent numéro du magazine Beatles Québec, Richard Baillargeon avait rédigé une critique du livre *The Beatles en 15 idées reçues* de Erick Falcher-Poyroux. Si cet ouvrage vous intéresse, voici la photo de la couverture de cet essai.



EN ATTENTE D'ANNONCE OFFICIELLE

Toujours à titre de rumeur, les prochains albums de la *Paul McCartney Archives Collection*, qui consiste à faire revoir le jour aux albums de Paul en version remastérisée sous différentes configurations avec quelques titres bonis, seraient *McCartney* (1970) et *McCartney II* (1980).

EMI VENDU À CITIGROUP

N'étant pas en mesure de lui rembourser une importante créance due au mois de mars le fonds d'investissement britannique Terra Firma a vendu la compagnie de disques EMI à la banque américaine Citigroup en février dernier.

Il ne faudrait pas se surprendre si Citigroup

revendait EMI dans un avenir plus ou moins rapproché.

IL Y A DÉJÀ UN DEMI SIÈCLE

Le 9 Février 1961, sur l'heure du dîner, les Beatles donnaient leur première performance au Cavern Club, sur Mathew Street, à Liverpool. Pendant deux ans, ils feront la pluie et le beau temps de ce petit club, malgré le fait qu'au début, on ne voulait pas d'eux. Ils s'y produiront tout de même 292 fois avant la toute dernière, le 3 août 1963, quand la Beatlemania les fera s'envoler pour jouer sur les cinq continents.

TOP 10

Un nouveau magazine musical, le *Parade Magazine*, a fait son palmarès des meilleurs groupes ou artistes rock de tout les temps. Sans surprise, les Beatles arrivent en tête du peloton, suivi dans l'ordre de Led Zeppelin, Queen, The Cars, Heart, Green Day, Journey, Santana, les Rolling Stones et Mötley Crüe.

DISNEY ABANDONNE LE SOUS-MARIN

Walt Disney a renoncé au remake du film *Yellow Submarine*. Le projet de faire revivre le célèbre sous-marin des Beatles n'aura donc pas lieu.

Dans un article publié le 15 mars dernier dans le *Hollywood Reporter*, plusieurs raisons expliquent l'annulation du film, dont une question de budget. D'autre part, le réalisateur Robert Zemeckis n'a jamais rencontré les membres restants des Beatles, Ringo Starr et Paul McCartney, qui possèdent les droits des chansons du groupe à propos de ce projet de film.

UN JEU VIDÉO POUR RINGO ?

Des rumeurs circulent à l'effet que Ringo serait en processus d'élaboration pour la programmation d'un jeu vidéo. Un nom aurait été réservé à cet effet. À surveiller...

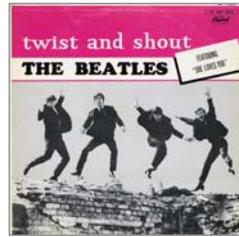
PAUL AU MARIAGE ROYAL ?

Les rumeurs voulant que Paul McCartney soit invité au mariage princier de William Windsor et de sa fiancée Kate Middleton ont eu une longue vie ce printemps. Au moment d'écrire ces lignes, il n'y a toujours pas de confirmation quant à la présence de l'ex-Beatle.



LA DISCOGRAPHIE CANADIENNE DES BEATLES : l'heure d'un bilan

PAR GILLES VALIQUETTE



Depuis son amorce à l'été 2007, cette chronique a suscité plusieurs commentaires de la part des lecteurs et alimenté des discussions fort intéressantes chez certains collectionneurs avertis. Cette synergie a relancé les recherches discographiques et amené son lot de bonnes suggestions. Puisque nos articles ont maintenant couvert les sorties des 18 premiers mois au pays, il semblait opportun d'amener quelques mises au point avant de poursuivre notre exploration du catalogue des Beatles.

LES NUMÉROS D'IDENTIFICATION SPIZER (NIS)

Tel que mentionné au départ, il n'existe pas de système officiel pour répertorier les disques canadiens des Beatles. Par ailleurs, le spécialiste américain Bruce Spizer a imaginé un code original pour identifier les disques américains du groupe et par la force des choses, a abordé les premiers disques parus au Canada. Nous sommes donc partis de ces données afin de conserver une cer-

taine homogénéité dans l'approche (ed. voir Vol. 13 No. 4 p.22).

Les codes Spizer ont pris une expansion marquée dans le *Price Guide for the Beatles American Records* de Perry Cox et Frank Daniels édité en 2007 (498 Productions). Dans le but de simplifier les choses, nous avons tenté d'utiliser des codes semblables pour des éditions comparables commercialisées des deux côtés de la frontière. Peine perdue puisqu'au fil des mois, on a trouvé plus de différences que de similitudes, surtout en ce qui a trait aux disques lancés après la dissolution du groupe. Les codes proposés jusqu'à maintenant ont donc été ajustés en conséquence.

Notamment, les disques de première génération conservent leur suffixe 1 ou 01 mais les rééditions adoptent maintenant l'année de parution. Par exemple, les rééditions de 1966 affichant le mot CANADA entre parenthèses adoptent le suffixe 66, les 45 tours Capitol cible le suffixe 69 et ainsi de suite. Les variations d'une même édition sont identifiées par une lettre telle a,

b, c, dépendamment. Aussi, les incongruités de fabrication comme le jumelage de la face A d'une édition avec la face B d'une autre (*mismatch*) sont traitées comme des erreurs de parcours et par conséquent, aucun suffixe ne leur est attribué. Notez que la liste ne comprend pas les sorties dont l'existence n'a pas été prouvée de façon irréfutable, en particulier les légendaires CCAN 72076.66, CCAN 72090.66 et CCAN 72101.66.

Voici donc une liste révisée incluant les dernières trouvailles. Notez qu'en regard des 33 tours, les pochettes d'album (MONO COVER (MC)) sont distinctes des platines (MONO RECORD (MR)) parce que le cheminement de leurs variations respectives n'est pas nécessairement parallèle. Aussi, les pressages proviennent de l'usine RCA à moins d'avis contraire.

Et puisque l'adage « plus on trouve, plus il y a à découvrir » est toujours de mise, n'hésitez pas à partager vos nouvelles trouvailles avec l'auteur via :

sitegv@sympatico.ca



45 TOURS

<input type="checkbox"/>	CCAN 72076.01	LOVE ME DO / P.S. I LOVE YOU	
<input type="checkbox"/>	CCAN 72090.01a	PLEASE PLEASE ME / ASK ME WHY	Dick James
<input type="checkbox"/>	CCAN 72090.01b	PLEASE PLEASE ME / ASK ME WHY	Concertone Songs
<input type="checkbox"/>	CCAN 72101.01a	FROM ME TO YOU / THANK YOU GIRL	Northern Songs
<input type="checkbox"/>	CCAN 72101.01b	FROM ME TO YOU / THANK YOU GIRL	Ambassador Music
<input type="checkbox"/>	CCAN 72125.01	SHE LOVES YOU / I'LL GET YOU	
<input type="checkbox"/>	CCAN 72125.66	SHE LOVES YOU / I'LL GET YOU	(CANADA)
<input type="checkbox"/>	CCAN 72133.01	ROLL OVER BEETHOVEN / PLEASE MISTER POSTMAN	
<input type="checkbox"/>	CCAN 5112.01a	I WANT TO HOLD YOUR HAND/ I SAW HER STANDING THERE	Walter Hofer
<input type="checkbox"/>	CCAN 5112.01b	I WANT TO HOLD YOUR HAND/ I SAW HER STANDING THERE	George Pincus
<input type="checkbox"/>	CCAN 5112.66	I WANT TO HOLD YOUR HAND/ I SAW HER STANDING THERE	(CANADA)
<input type="checkbox"/>	CCAN 5112.69	I WANT TO HOLD YOUR HAND/ I SAW HER STANDING THERE	[CIBLE – mat/satiné]
<input type="checkbox"/>	CCAN 72144.01	ALL MY LOVING / THIS BOY	
<input type="checkbox"/>	CCAN 72144.66	ALL MY LOVING / THIS BOY	(CANADA)
<input type="checkbox"/>	CCAN 72144.69a	ALL MY LOVING / THIS BOY	[CIBLE – lustré]
<input type="checkbox"/>	CCAN 72144.69b	ALL MY LOVING / THIS BOY	[CIBLE – mat/satiné]
<input type="checkbox"/>	CCAN 5150.01	CAN'T BUY ME LOVE/ YOU CAN'T DO THAT	
<input type="checkbox"/>	CCAN 5150.66	CAN'T BUY ME LOVE / YOU CAN'T DO THAT	(CANADA)
<input type="checkbox"/>	CCAN 5150.69a	CAN'T BUY ME LOVE/ YOU CAN'T DO THAT	[CIBLE – lustré]
<input type="checkbox"/>	CCAN 5150.69b	CAN'T BUY ME LOVE/ YOU CAN'T DO THAT	[CIBLE – mat/satiné]
<input type="checkbox"/>	CCAN 72146.01	TWIST AND SHOUT/THERE'S A PLACE	
<input type="checkbox"/>	CCAN 72146.66	TWIST AND SHOUT/THERE'S A PLACE	(CANADA)
<input type="checkbox"/>	CCAN 72146.69	TWIST AND SHOUT/THERE'S A PLACE	[CIBLE – mat/satiné]
<input type="checkbox"/>	CCANEP 2121.MR1	FOUR BY THE BEATLES	
<input type="checkbox"/>	CCANEP 2121.MC1	FOUR BY THE BEATLES	
	<i>(CCANEP 2121.MR1 normalement jumelé avec CCANEP 2121.MC1)</i>		
<input type="checkbox"/>	CCAN 72159.01	DO YOU WANT TO KNOW A SECRET? / THANK YOU GIRL	
<input type="checkbox"/>	CCAN 72162.01	SIE LIEBT DICH (She Loves You) / I'LL GET YOU	

33 TOURS

<input type="checkbox"/>	CCAN 6051.MR1	BEATLEMANIA	
<input type="checkbox"/>	CCAN 6051.MC1a	BEATLEMANIA	Coupe courbe AVEC logo Parrs



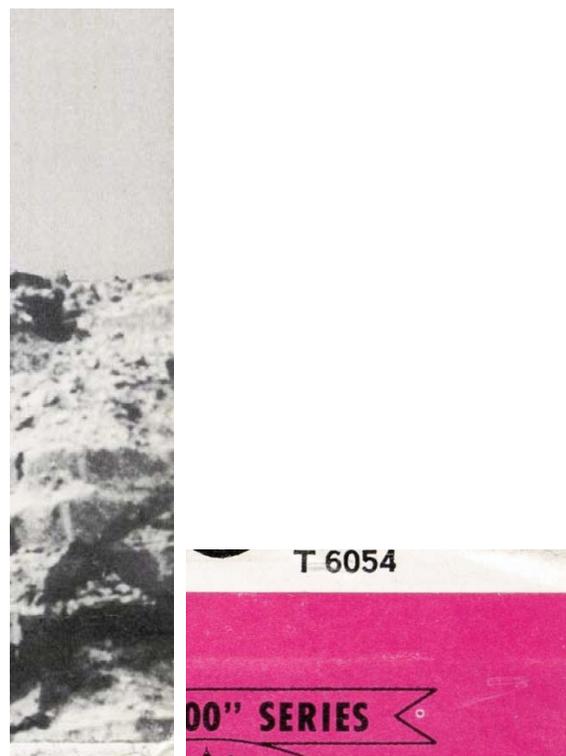
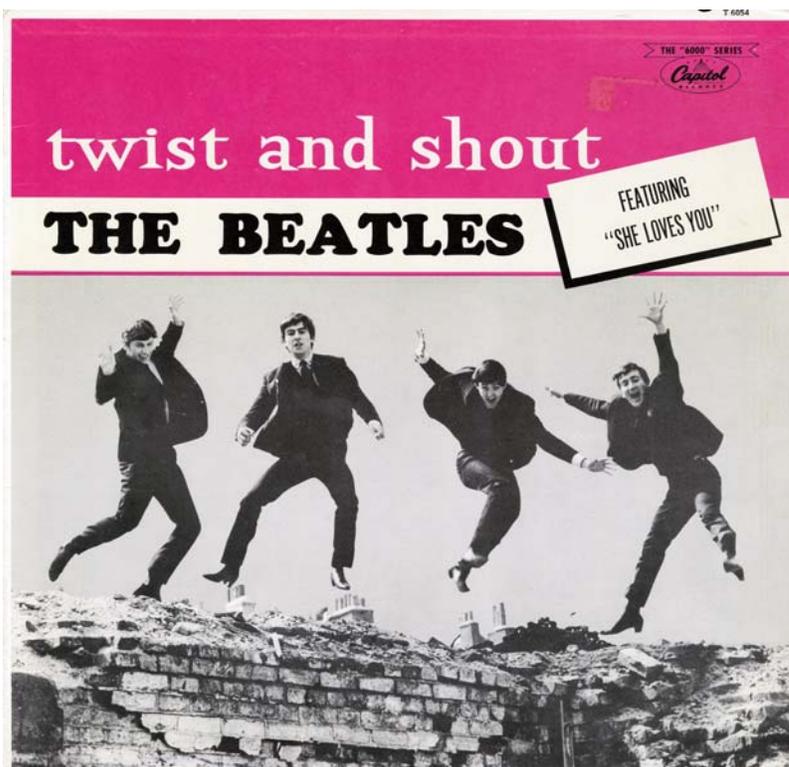
<input type="checkbox"/>	CCAN 6051.MC1b	BEATLEMANIA!	Coupe droite AVEC logo Parrs
<i>(CCAN 6051.MR1 normalement jumelé avec CCAN 6051.MC1a ou CCAN 6051.MC1b)</i>			

<input type="checkbox"/>	CCAN 6051.MR66a	BEATLEMANIA!	(CANADA) Pressage RCA
<input type="checkbox"/>	CCAN 6051.MR66b	BEATLEMANIA!	(CANADA) Pressage CBS
<i>(CCAN 6051.MR66a ou CCAN 6051.MR66b normalement jumelé avec CCAN 6051.MC1b)</i>			

<input type="checkbox"/>	CCAN 6051.MR69	BEATLEMANIA!	[CIBLE ROUGE]
<input type="checkbox"/>	CCAN 6051.MC69	BEATLEMANIA!	Coupe droite AVEC logo Modern Graphics

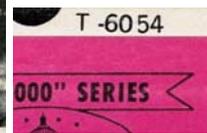
(CCAN 6051.MR69 normalement jumelé avec CCAN 6051.MC69)

<input type="checkbox"/>	CCAN 6054.MR1	TWIST AND SHOUT	
<input type="checkbox"/>	CCAN 6054.MC1a	TWIST AND SHOUT	Coupe courbe SANS logo Parrs



33 TOURS

CCAN 6054.MC1b TWIST AND SHOUT Coupe courbe AVEC logo Parrs



CCAN 6054.MC1c TWIST AND SHOUT Coupe DROITE avec logo Parrs

(CCAN 6054.MR1 normalement jumelé avec CCAN 6054.MC1a, CCAN 6054.MC1b ou CCAN 6054.MC1c)

CCAN 6054.MR66 TWIST AND SHOUT (CANADA)

(CCAN 6054.MR66 normalement jumelé avec CCAN 6051.MC1c)

CCAN 6054.MR69 TWIST AND SHOUT [CIBLE ROUGE]

CCAN 6054.MC69 TWIST AND SHOUT Coupe droite AVEC logo Modern Graphics

(CCAN 6054.MR69 normalement jumelé avec CCAN 6054.MC69)

CCAN 6063.MR1a LONG TALL SALLY Pressage RCA

CCAN 6063.MR1b LONG TALL SALLY Pressage Columbia

CCAN 6063.MC1 LONG TALL SALLY AVEC logo Parrs

(CCAN 6063.MR1a ou CCAN 6063.MR1b normalement jumelé avec CCAN 6063.MC1)

CCAN 6063.MR66a LONG TALL SALLY (CANADA) RCA

CCAN 6063.MR66b LONG TALL SALLY (CANADA) Columbia

(CCAN 6063.MR66a ou CCAN 6063.MR66b normalement jumelé avec CCAN 6063.MC1)

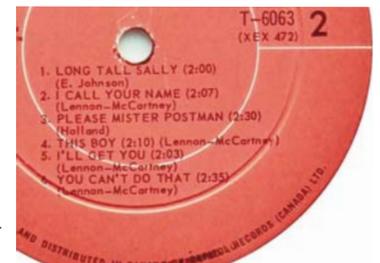
CCAN 6063.MR69a LONG TALL SALLY [CIBLE ROUGE]RCA

CCAN 6063.MR69b LONG TALL SALLY [CIBLE ROUGE]Columbia

CCAN 6063.MC69a LONG TALL SALLY AVEC Logo Modern Graphics (épine)

CCAN 6063.MC69b LONG TALL SALLY Bande stéréophonique avec logo Parrs

(CCAN 6063.MR69a normalement jumelé avec CCAN 6063.MC69a et CCAN 6063.MR69b avec CCAN 6063.MC69b)



JOHN LENNON, NEW YORK 1971-1980

Texte et images de Bob Gruen

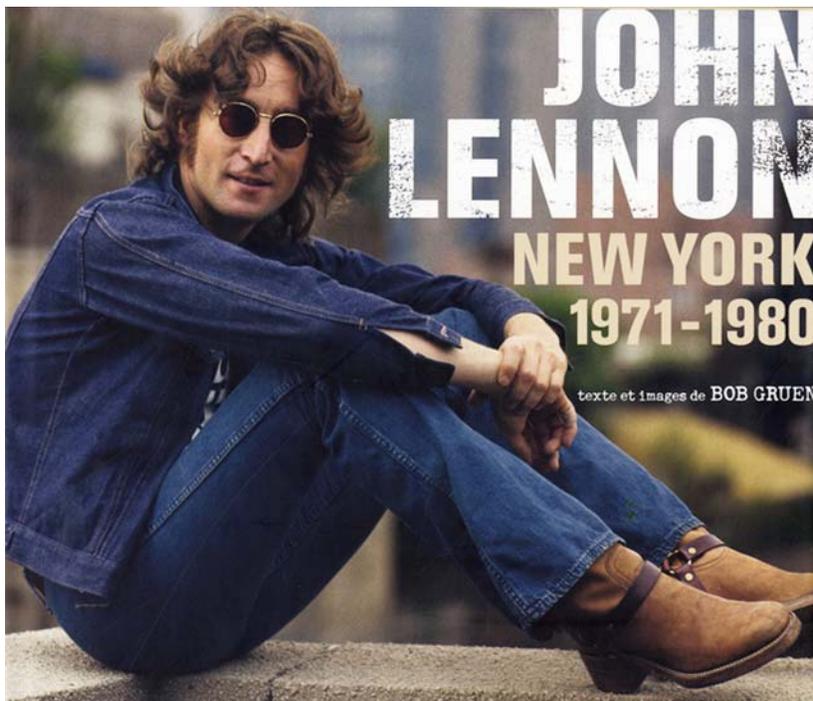
par Yves Boivin

Bob Gruen est un photographe américain né en 1945. Il est reconnu pour ses clichés de musiciens et de groupes de musique, plus spécifiquement ses photos de John Lennon dont il a été le photographe officiel durant ses années à New York. Et c'est grâce à ce titre que M. Gruen a pu documenter presque chaque grande étape des dix dernières années de la vie de John Lennon.

Le livre est évidemment rempli de photos, dont la très grande majorité sont en noir et blanc. Plusieurs clichés

proviennent de la collection personnelle de l'auteur puisqu'avec le temps, Bob Gruen en est venu à faire partie de la vie des Lennon. Il a donc ainsi pu croquer sur le vif d'innombrables images du célèbre couple comme le font des amis entre eux. Ce ne sont pas toutes des photographies provenant de séances formelles. C'est donc dire que vous verrez probablement un grand nombre de photos pour la première fois. Par contre, vous en reconnaîtrez plusieurs puisqu'elles sont devenues des «classiques», comme celle de John portant son t-shirt avec l'inscription New York City. Il y a aussi celles prises lors du concert *One to One* au Madison Square Garden, celles de John devant la statue de la liberté, celles de l'album *Walls And Bridges* et aussi celles...

Pour remettre les clichés dans leur contexte, M. Gruen a aussi écrit de nombreux textes qui sont très informatifs et intéressants. Personnellement, et je l'ai souvent mentionné, je préfère les versions origi-



nales des livres et j'ai de la difficulté avec les traductions françaises. Ce livre n'a pas fait exception pour moi. Par contre, si vous êtes habitués à lire des traductions, vous ne serez pas gêné et je suis sûr que vous apprécierez les textes, mêmes s'ils sont plus de facture française que québécoise.

En passant au travers de ce livre, vous aurez l'impression de voir défiler devant vous le film de la vie de John et de sa famille autant devant les projecteurs de la vie publique que dans les moments

intimes de tous les jours. Et Yoko nous le confirme à l'arrière de la couverture : « Les photos magiques de Bob et ses textes si sensibles présentent un kaléidoscope de la période new-yorkaise de John Lennon. C'est beau, précis et exact. Je le sais. J'y étais. » – Yoko Ono

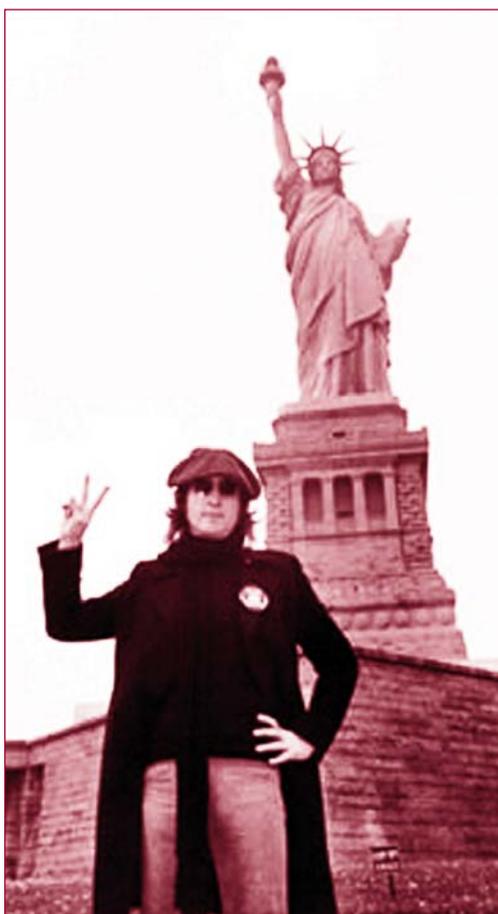
John Lennon, New York 1971-1980

par Bob Gruen.

Diffusion Dimédia, Fetjaine éditeur.

Paru le 1^{er} novembre 2010.

176 pages, environ 40 \$



DES CHANSONS INDESTRUCTIBLES

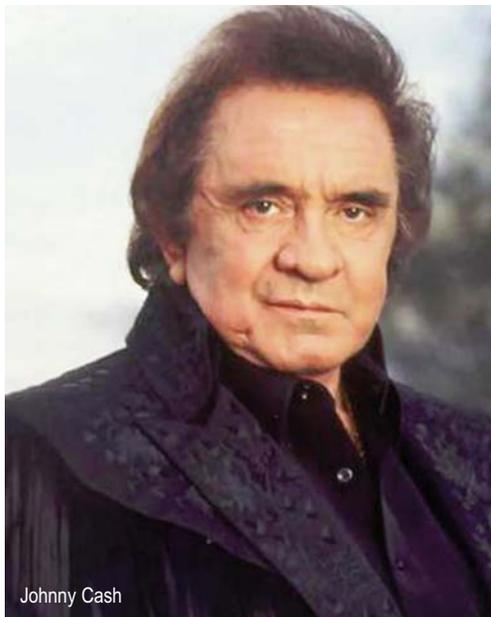
(de quoi assouvir un peu plus votre curiosité)

par Richard Baillargeon

Genèse, inspiration et anecdotes

On dit souvent, et on l'oublie encore plus souvent, qu'une oeuvre, soit-elle musicale, littéraire ou visuelle, acquiert une existence indépendante de son créateur sitôt qu'elle est offerte au public. C'est d'ailleurs en se mesurant aux aspérités de la concurrence, des divers traitements et usages, sans oublier d'une bonne part de hasard qu'elle a l'occasion de faire ses preuves. Sera-t-elle adoptée ou rejetée, sa popularité sera-t-elle éphémère ou indestructible ?

Dans le cas des Beatles, on peut affirmer que la majeure partie de leur répertoire se classe dans le deuxième lot. Contrairement à plusieurs de leurs contemporains et à davantage de leurs successeurs (non, je ne citerai pas ne noms...), chacune de leurs chansons avait une personnalité distincte qui évitait le processus de « la réécriture constante d'une même tône ». Il y aurait eu seulement trois exceptions, *Revolution 1 / Revolution*, la reprise de *Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band* et, selon les dires de John Lennon qui racon-



Johnny Cash

tait à propos de *Yes It Is* « it's me trying a rewrite of *This Boy* ». Avouons que sur un total de 219 pièces enregistrées par le groupe, dont plus de 180 de leur cru, cela constitue une moyenne fort enviable.

La curiosité des fans est telle que l'on a été témoins, depuis une des premières entrevues post-Beatles de John en 1970 jusqu'à nos jours, de nombreux essais ayant pour but de percer le secret de chacune de leurs chansons. Un ouvrage demeure une référence incontournable depuis son premier tirage en 1994: le *A Hard Day's Write* de Steve Turner. L'auteur en a d'ailleurs proposé une édition augmentée quelques années plus tard, suite à la parution des *Anthology*.

À l'été 2010, les tablettes de nos tabagies laissaient voir un tiré à part de Rolling Stone *The Beatles 100 Greatest Songs*, qui s'avère un excellent complément à ce livre-référence. Outre qu'il s'agisse d'une sélection se limitant à 100 des quelque 180 compositions que disséquait Turner, le numéro de RS aborde les chansons sous des angles différents. Par exemple, alors que *A Hard Day's Write* consacre presque toute sa rubrique *Back In The USSR* à la complicité Beatles / Beach Boys lors de leur séjour à Rishikesh, la revue s'attarde davantage à l'enregistrement en studio et à la démission temporaire de Ringo, alors que la chanson était en chantier.

Here Comes The Sun, la chanson la plus téléchargée légalement au cours de la première semaine de présence des Beatles sur iTunes, y est décrite principalement comme une occasion d'échapper à l'ambiance devenue trop lourde chez Apple, George profitant d'une visite chez son ami Clapton pour gratter la guitare dans le jardin de son hôte. Le livre de S. Turner insistait plutôt sur le contexte global et le



Jimi Hendrix

fonctionnement même de la compagnie sous la houlette d'Allen Klein et se contentait de mentionner en toute fin de paragraphe l'escapade d'Harrison dans la campagne anglaise, chez son ami musicien.

Bref, la lecture de *The Beatles 100 Greatest Songs* des publications Rolling Stone est un excellent complément au livre de Steve Turner dont il est toutefois préférable de retracer l'édition « revue et augmentée » post-*Anthology*.

Et les reprises...

Le propre d'une bonne chanson est de pouvoir « passer la rampe » sous des formes multiples, même et surtout dans des styles étrangers à l'interprétation d'origine. Le répertoire des Beatles est exemplaire à cet égard.

Les médias les plus évidents du rock se sont livrés à l'exercice de dresser une liste des « best », des « most », bref des plus intéressantes reprises, selon leur échelle propre. On a eu droit, au fil des ans, aux compilations des revues *Uncut* (*Why Don't We Do It On The Road?*) en 2001, *Mojo* (*Beatlemania / Volumes 1 et 2*) en 2004,

...Suite page 17

LENNONYC

pas seulement un documentaire de plus
parmi les autres !

par Maude Pilon

Savons-nous tout ce qu'il y avait à savoir avant *LENNONYC* ? Vous auriez raison de poser la question. Voici une réponse non pas simplifiée mais plutôt complexifiée !

Ce récent documentaire écrit, réalisé et produit par Michael Epstein sorti le 9 octobre 2010 pour commémorer le 70^e anniversaire de naissance de Lennon, nous présente John Lennon en Amérique et jette un regard intéressant sur la période 1972 à 1980 de l'ex-Beatle. En passant par toutes ces avenues trop empruntées déjà, on s'aventure aussi tout de même dans quelques ruelles oubliées. *LENNONYC* réinterprète la suite d'événements de cette époque de la vie de Lennon, de son envie de l'Amérique à sa mort tragique survenue dans cette même Amérique. Au bout des deux heures, Michael Epstein arrive à très bien décortiquer de façon tout à fait linéaire les causes à effets entre les différentes phases de la vie de Lennon aux États-Unis.

On y met en lien informations et détails qui, effectivement, raffinent notre compréhension globale du personnage. Le point de vue de Epstein est intéressant et unique : il veut nous faire réaliser que New York fut, pour John Lennon, rien de moins que la césure définitive avec son passé et une façon de se réinventer. L'image qu'on y fait du personnage est celle d'un homme piégé par le « star system », réduit à un statut de vedette duquel il cherche désespérément à se détacher. Il tentera d'abord de laisser derrière sa vie passée, de se donner un rôle social différent, de s'associer à Yoko, tout ça, pour se changer, pour recommencer.

Le portrait qu'on fait de Lennon est *a priori* d'une grande subjectivité, il faut bien le dire. Les gens invités à prendre part à ce projet documentaire sont tous des amis qui ont été profondément marqués, inspirés et influencés par Lennon. Jack Douglas, May Pang, Elton John, Elliot Mintz, Bob Gruen, Klaus Voorman et les musiciens qui l'ont accompagné dans sa

carrière solo entérinent et justifient naturellement les gestes et la personnalité de Lennon comme si on avait affaire à un intouchable... C'est en effet Yoko qui évoque ses souvenirs de Lennon avec le plus d'objectivité. On la sent juste en faisant cet exercice de portraitiser un homme qu'elle a indubitablement aimé mais qui l'a aussi étouffée d'amour, ne l'oublions pas, nous fait remarquer Epstein tout au long du documentaire.

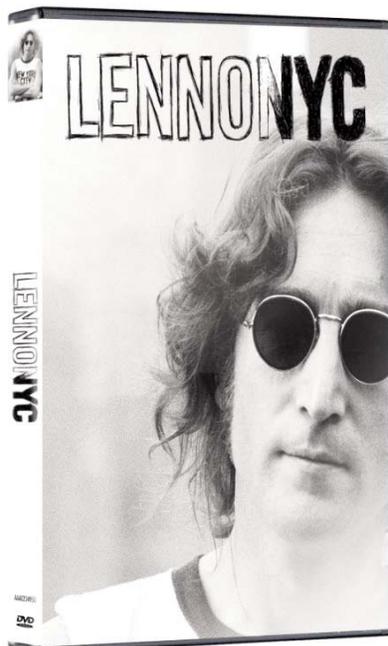
Une anecdote racontée dans *LENNONYC* est une des plus fortes métaphores utilisée pour cerner la marginalité de Lennon, son « guts » et son besoin d'être aimé : Jack Douglas raconte que Lennon désaccordait toujours le ré de sa guitare avant de jouer simplement pour pouvoir dire, entre autre à Mimi, que « celui qui fausse sur l'enregistrement, c'est moi ! »

Des entrevues de Lennon, connues et moins connues, nous permettent de l'entendre faire une autoanalyse touchante. Celui-ci admet son inaptitude à rester seul se dépeignant comme un dépendant affectif. Une entrevue à la radio à laquelle il a participé en 1974 nous laisse percevoir son humilité émouvante et sa générosité débordante. Le documentaire met

de l'avant sa marginalité instituée par sa vigueur d'esprit, sa sensibilité à l'autre et son honnêteté presque naïve. Ah ! John Lennon, l'intouchable ! Qu'avons-nous fait de toi ? Admettons-le, les commentaires de Julian, Cynthia, Mimi, Paul, Ringo et George auraient probablement permis de connaître un certain envers de sa personnalité...

Cependant, le documentaire tisse des liens intelligents et apporte une logique satisfaisante sur cette période de sa vie. On comprend qu'après avoir vécu en symbiose totale avec Yoko pendant des années, ce sont certains éléments contrariais dans leur vie sociale qui les ont menés à la séparation du couple, ledit « lost weekend ». Vivre dans l'anxiété d'une déportation imminente, recevoir la réélection de Nixon en 1972 comme un symbole d'échec par rapport à leur visée d'activistes et leur envie de liberté mutuelle, auraient conduit le couple à la distanciation. C'est Yoko qui éloigne John en lui organisant une autre vie à Los Angeles. Dans le documentaire, on décrit le John Lennon de 1974 comme une star avalée par le système n'ayant encore jamais pris un pas de recul sur son statut public. Il touchera le fond et aussi, il trouvera comment se remettre à flots pendant cette période. Enfin, *LENNONYC* raconte le « lost weekend » de façon particulièrement intéressante. On y immortalise une fois de plus cette histoire qui arriva à la sortie d'un bar où John Lennon se serait littéralement donné à des fans en délire en leur offrant de le prendre s'ils le voulaient vraiment. Cela sera suivi d'un tournant pour Lennon qui déterminera ultimement que ce qu'il veut dans sa vie est Yoko. La fin de ce chapitre est marquée par la chanson *What you got* (« *You don't know what you got, until you lose it* ») qui prend soudainement tout son sens.

On connaît alors la suite par cœur ; la reprise avec Yoko, sa vie en retrait de l'industrie musicale, le bébé, le pain, le riz, le thé et pour tout dire on attend impatientement de découvrir quel



angle le documentaire adoptera pour aborder la fin, son assassinat. Michael Epstein choisit de le faire humblement sans tomber dans le sensationnalisme : un tour de force franchement réussi ! Il évite de glorifier/déifier Lennon une fois de plus quant à ses accomplissements pour la paix ou son grand apport à la musique, ce qui aurait été, disons-le, convenu... Il opte plutôt pour mettre l'accent sur la

tristesse de cet événement survenu alors que Lennon commençait à peine à être heureux avec ses choix de vie. On écoute Yoko expliquer de façon posée ses émotions dans les heures qui ont suivi la mort de Lennon. Même processus imposé à Jack Douglas.

Enfin, *LENNONYC* redit les faits de la vie de Lennon en Amérique qu'on connaît déjà, mais

ce document demeure cependant nécessaire parmi le nombre effarant de productions traitant du même sujet. *LENNONYC* est une belle proposition réalisée avec humilité et grand souci du détail choisissant une perspective unique même si elle reste celle de ses proches et du réalisateur.

Notez que ce DVD ne propose aucun supplément, doublage et sous-titres en français.

CHANSONS INDESTRUCTIBLES (Suite)

sans parler des *Beatles 101* et autres *La France et les Beatles*. Moi-même je me commettais à la suite de quelques confrères dans un jeu de suggestions-réponses à l'intérieur du RQA-Bulletin (forme première du magazine Beatles Québec) il y a quelques années.

Une nouvelle liste est apparue sur le webzine *Paste*, le 18 novembre dernier, quelques jours après que l'on nous eut confirmé la disponibilité du catalogue Beatles sur iTunes. La particularité de celle-ci est qu'elle vise à la fois les chansons reprises et les clips vidéos (du simple montage-photos à la prestation live, en

passant par l'extrait de film et le clip promotionnel). À visiter à l'adresse :

<http://www.pastemagazine.com/blogs/lists/2010/11/the-50-best-beatles-covers-of-all-time.html>

Étant la plus récente de ces compilations, elle est sûrement la plus intergénérationnelle. Parmi les surprises, je note spécialement la version féminine de *Run For Your Life* par Thee Headcoatees, un *In My Life* gagnant en gravité par un Johnny Cash vieillissant et *I've Just Seen A Face* par Brandi Carlile qui y voisinent quelques relectures classiques (Joe Cocker à Woodstock, *Sergeant Pepper's Lonely*

Hearts Club Band par Jimi Hendrix) ...et quelques horreurs (la reprise de *Maxwell's Silver Hammer* par Steve Martin, sans doute la pire de tout le film *SPLHCB* de 1978). Il s'y trouve pourtant quelques surprises qui valent le clic !

Références :

A Hard Day's Write, Steve Turner, Carlton Books, Carlton Publishing Group, London UK, 1994 (Édition 2005)
The Beatles 100 Greatest Songs, Rolling Stone, New York, USA, 2010
www.pastemagazine.com/blogs/lists/2010/11/the-50-best-beatles-covers-of-all-time.html

PAUL, LINDA, LES WINGS ET LES AUTRES

par Daniel Lambert

Dans le nouvel arrivage de produits de Noël Beatles et spécialement sur Paul, on pouvait retrouver l'édition de luxe numérotée, intitulée : *Band on the Run - Paul McCartney et les Wings*. Cette édition est vraiment intéressante à plusieurs points de vue et mérite qu'on s'y attarde.

Côté description. Elle comporte un livre de 120 pages avec textes et photos prises par Linda et Clive Arrowsmith. Tout simplement... fantastique! Après la page introduction, on y compte sept chapitres chronologiques : *The Songs à Films et Vidéos en passant par A Trip To Lagos*. Il fourmille de mille et une choses étonnantes et aussi de grandes découvertes. On y apprend que Dustin Hoffman résidait dans le voisinage de Paul au temps où il tournait pour le film *Papillon* avec Steve McQueen en Jamaïque. C'est sa rencontre avec Macca qui a amené la composition de la chanson : *Picasso's Last Words (Drink to Me)*. Autres choses. La reproduction de l'énorme panneau

publicitaire de l'album sur Sunset Strip Boulevard à Los Angeles, la couverture du microsillon pour la France avec disques de couleurs (pour les amateurs), les logos du W de différentes couleurs, comment aussi les membres de la pochette (Christopher Lee, James Coburn - le comédien favori de Paul de ce temps-là - et les autres ont été approchés et retenus pour la photo). Il se termine par toutes les paroles des chansons de l'album *Band On The Run*. Le tout, sur un papier glacé de haute qualité. Inutile de continuer, je n'en finirai plus.

Côté audio. Le produit est tout aussi bon. Il renferme trois CD et un DVD de 90 minutes films et vidéos. Sur le CD numéro 2 *Bonus Audio*, on y retrouve d'autres morceaux comme *Helen Wheels*, *Country Dreamer* et *Zoo Gang*. Le tout, en gravure numérique qui redonne une nouvelle vie à l'ensemble. L'édition de luxe se vend au coût de 83.99 \$ plus taxes et n'est disponible qu'en anglais. Même si le produit paraît onéreux, en tenant compte de tout ce qu'il contient, on en a amplement pour notre argent, croyez-moi ! Et pour conclure, sur le DVD Bonus, Paul nous chante un extrait de la chanson *Baby Face*. N'a-t-il toujours pas eu ce petit look qui le définit si bien ?



ANCIENS NUMÉROS DU RQABULLETIN

Le RQABulletin a été le magazine officiel du Réseau Québécois des Ami(e)s des Beatles (RQAB) pendant plus de 10 ans avant la création du magazine BEATLES QUÉBEC. Il a été publié 4 fois par année. Chaque membre du RQAB recevait ces numéros. Des extraits sont disponibles sur notre site Internet : www.beatlesquebec.ca

Le RQABulletin n'est pas disponible en kiosque. Les numéros du RQABulletin ont été imprimés en quantités limitées. Si vous voulez compléter votre collection, il est encore temps ! Vous pouvez vous les procurer par le club Beatles Québec par la poste ou lors de nos réunions / conventions.

COÛT : 6.00 \$ l'unité (Canada) (poste incluse)
7.50 \$ pour les autres pays (poste incluse)

Nouveau magazine **BEATLES QUÉBEC**

Vol 13 No 1 à 4, Vol 14 No 1 à 4, Vol 15 No 1 à 4 et Vol 16 No 1 à 4 • 8 \$ l'unité, poste incluse

PAR LA POSTE : Dressez une liste des numéros que vous voulez et expédiez le tout en incluant un chèque à l'ordre de **Beatles Québec** à :

Beatles Québec
676, rue Du Charpentier
Bromont (Québec) J2L 0B3



INVENTAIRE

#	Référence	Date	Extrait du contenu
1	Vol 1 No 1	Nov. 1994	Naissance du RQAB
2	Vol 1 No 2	Printemps 1995	Live At The BBC
3	Vol 1 No 3	Été 1995	Première rencontre des membres du RQAB
4	Vol 1 No 4	Automne 1995	Décès de Lennon : 15 ans déjà
5	Vol 2 No 1	Hiver 1996	Anthology 1 / Free As A Bird / Real Love
6	Vol 2 No 2	Printemps 1996	Anthology 2 / Best of Badfinger
7	Vol 2 No 3	Automne 1996	Robbie McIntosh / Vidéo Anthology
8	Vol 2 No 4	Hiver 1996 - 1997	Épuisé L'entrevue avec Pete Best - 1ère partie / Anthology 3
9	Vol 3 No 1	Printemps 1997	L'entrevue avec Pete Best - 2e partie
10	Vol 3 No 2	Été 1997	Flaming Pie
11	Vol 3 No 3	Automne 1997	Rencontre avec Pete Best / Ass de Badfinger en CD
12	Vol 3 No 4	Hiver 1997	Gilles Ouellet et le spectacle The Beatles Connections
13	Vol 4 No 1	Printemps 1998	Épuisé Spectacle de musique classique de Paul à New York
14	Vol 4 No 2	Été 1998	Lennon Legend / London Beatles Fan Club
15	Vol 4 No 3	Automne 1998	Épuisé Vertical Man de Ringo / Entrevue Nanette Workman
16	Vol 4 No 4	Hiver 1998	L'Anthology de Lennon / Rushes de McCartney
17	Vol 5 No 1	Printemps 1999	Entrevue avec Joey Molland de Badfinger
18	Vol 5 No 2	Été 1999	Julian à Montréal / Le Bed-In de John & Yoko: 30 ans déjà
19	Vol 5 No 3	Automne 1999	Le nouveau Yellow Submarine / Entrevue avec André Perry
20	Vol 5 No 4	Hiver 1999	I Wanna Be Santa Claus de Ringo / Entrevue avec George Martin
21	Vol 6 No 1	Printemps 2000	La fin des Beatles: 30 ans déjà / A Garland For Linda
22	Vol 6 No 2	Été 2000	Liverpool Oratorio, The Family Way et A Leaf de McCartney
23	Vol 6 No 3	Automne 2000	The Beatles Anthology (le livre) / Entrevue avec Jean Beaulne
24	Vol 6 No 4	Hiver 2000	The Beatles " 1 " / Entrevues avec François Bégin et Tony Levin
25	Vol 7 No 1	Printemps 2001	Réédition de All Things Must Pass / Entrevue avec Patrick Zabé
26	Vol 7 No 2	Été 2001	Wingspan de Paul / Entrevue avec Michel Desrochers
27	Vol 7 No 3	Automne 2001	Ringo Starr à Montréal / Anthology...So Far de Ringo
28	Vol 7 No 4	Hiver 2001	Décès de George Harrison / Conversation avec Julia Baird
29	Vol 8 No 1	Printemps 2002	Rencontre avec Paul McCartney
30	Vol 8 No 2	Été 2002	Paul McCartney à Toronto / Conversation avec Ralph Ellis
31	Vol 8 No 3	Automne 2002	King Biscuit Flower Hour de Ringo / Entrevue avec André Ducharme
32	Vol 8 No 4	Hiver 2002	Brainwashed de George Harrison / DVD A Hard Day's Night
33	Vol 9 No 1	Printemps 2003	Ringo Rama de Ringo / Conversation avec Mark Lewisohn
34	Vol 9 No 2	Été 2003	L'Anthology sur DVD / Paul McCartney par Louis-Philippe Ouimet
35	Vol 9 No 3	Automne 2003	Le DVD Paul Is Live / Entrevue avec Louis-Philippe Ouimet
36	Vol 9 No 4	Hiver 2003	Let It Be...Naked / Concert For George / DVD Lennon Legend
37	Vol 10 No 1	Printemps 2004	The Beatles The First U.S. Visit / Conversation avec Allan Williams
38	Vol 10 No 2	Été 2004	The Dark Horse Years d'Harrison / Beatles with Tony Sheridan
39/40	Vol 10 No 3-4	Automne/hiver 2004-2005	10e anniversaire du RQAB / Beatles 101 / Pete Best Band à Ottawa
41	Vol 11 No 1	Printemps 2005	The Capitol Albums Vol 1 / Acoustic de John Lennon
42	Vol 11 No 2	Été 2005	Paul McCartney par Barry Miles / Rencontre avec Mark Lewisohn
43	Vol 11 No 3	Automne 2005	Chaos And Creation In The Backyard de Paul / Choose Love de Ringo
44	Vol 11 No 4	Hiver 2006	CD/ DVD Concert For Bangla Desh / Working Class Hero de Lennon
45	Vol 12 No 1	Printemps 2006	Northern Songs selon Gilles Valiquette - 1ère partie
46	Vol 12 No 2	Été 2006	The Capitol Albums Vol 2 / Northern Songs - 2e partie
47	Vol 12 No 3	Automne 2006	La première de Love selon Gilles Valiquette / Ecce Cor Meum de Paul
48	Vol 12 No 4	Hiver 2006/7	Le CD Love des Beatles / Réédition de Living In The Material World

ENCOURAGEZ NOS PARTENAIRES !
et profitez de vos escomptes !

QUÉBEC

VISION ROCK, Place Laurier,
3e étage, Ste-Foy, Qc
* 418-657-6732 15%

TPM, Place Fleur de Lys,
Ste-Foy, Qc * 418-524-7894 10%

CD MÉLOMANE, 248 rue St-Jean,
Québec * 418-525-1020 10%
sur CD neufs seulement

PASSE-TEMPS 3000,
Place Fleur de lys,
Québec * 418-529-9658 10%

SARMA
(sur publications rétros « RENDEZ-VOUS »)
* 418-648-9485 15%

MONTREAL

DISQUES BEATNICK
3770 rue Saint-Denis, Montréal
* 514-842-0664 (achat min. \$50) 10%



BEATLES QUÉBEC

Convention Beatles Québec 2011

Beatles Québec invite tous les amateurs des Beatles à sa
15^e Convention Beatles à Québec.

Samedi le 14 mai 2011
Bistro La Casbah
240, rue St-Joseph est, Québec
418-523-2227 poste 224
10 hres. À 17 hres.

Programme:
Marché aux puces
Vidéos - Prix de présence
Musique Beatles

PROGRAMMATION:
Thème: Les fans des Beatles

10:00 Ouverture de la convention-Marché aux puces Beatles.

13:00 Spécial vidéos rares Beatles/solo.

13:45 Entrevue avec Jessica Dionne et Julie Roch: notre rencontre avec
Paul McCartney sur scène

15:00 Projection en première nord-américaine du documentaire « Fan des
Beatles » de Régis Dubois (France).

17:00 Fin de la convention.



L'endroit idéal pour les collectionneurs qui désirent acheter, échanger ou vendre des disques,
cartes, posters, timbres ou autres objets de collection.

Prix:

Convention: Admission générale: 6 \$ Membre Beatles Québec: 4 \$
Enfants de moins de 12 ans (gratuit)

Réservation de table :

35,00\$ 1^{ère} table 20,00\$ par table supplémentaire pour les non-membres

25,00\$ 1^{ère} table 20,00\$ par table supplémentaire pour les membres de Beatles Québec

Pour de plus amples informations, communiquer avec:

Courriels: alain.lacasse@beatlesquebec.ca
yves.boivin@beatlesquebec.ca

Voilà un événement unique à ne pas manquer pour les amateurs des *Beatles*.
Bienvenue à tous !

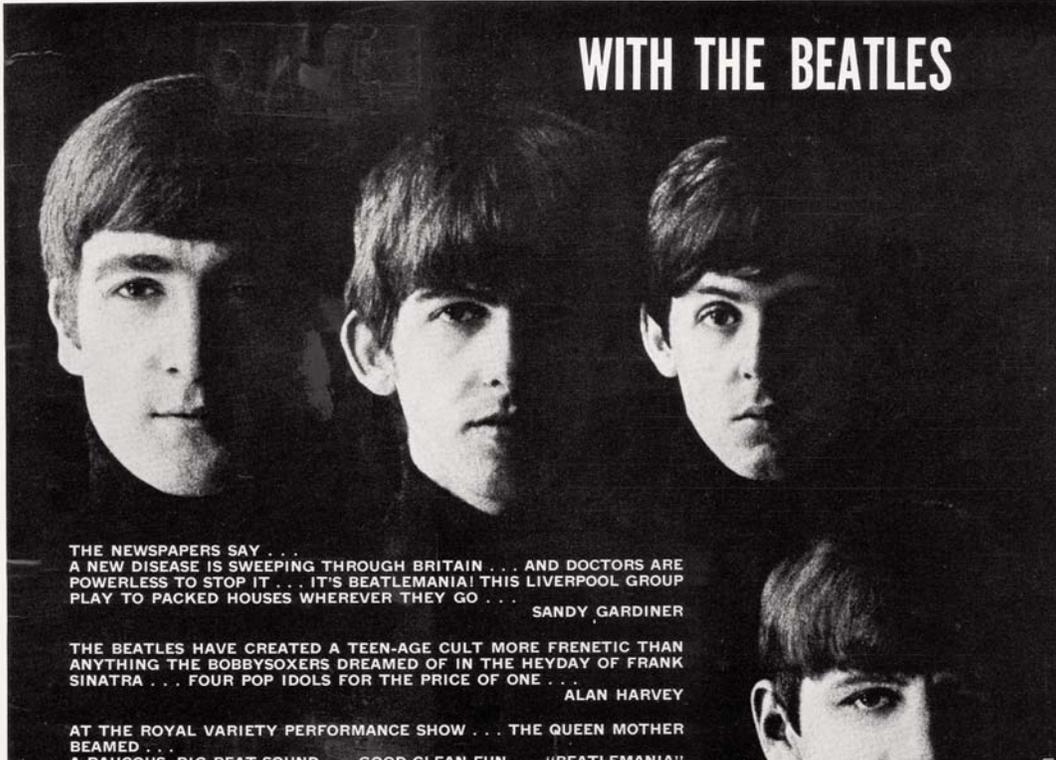
Québec, le 14 mai 2011

Site Internet : <http://www.beatlesquebec.ca>

BEATLEMANIA!

HIGH FIDELITY
THE "6000" SERIES
Capitol
RECORDS

WITH THE BEATLES



THE NEWSPAPERS SAY . . . A NEW DISEASE IS SWEEPING THROUGH BRITAIN . . . AND DOCTORS ARE POWERLESS TO STOP IT . . . IT'S BEATLEMANIA! THIS LIVERPOOL GROUP PLAY TO PACKED HOUSES WHEREVER THEY GO . . .

SANDY GARDINER

THE BEATLES HAVE CREATED A TEEN-AGE CULT MORE FRENETIC THAN ANYTHING THE BOBBYSOXERS DREAMED OF IN THE HEYDAY OF FRANK SINATRA . . . FOUR POP IDOLS FOR THE PRICE OF ONE . . .

ALAN HARVEY

AT THE ROYAL VARIETY PERFORMANCE SHOW . . . THE QUEEN MOTHER BEAMED . . . A RAUCOUS, BIG BEAT SOUND . . . GOOD CLEAN FUN . . . "BEATLEMANIA" . . . WAS STRIKING EVERYWHERE . . .

THEIR THEATRE APPEARANCES DRAW SCRIP . . . THE QUEEN MOTHER FOUND THEM "SO YOUNG, FRESH ABOUT AND SHAKE . . . PRANCE . . . SKIP

THE BEATLES' LONG TALL SALLY

I WANT TO HOLD YOUR HAND * I SAW HER STANDING THERE * THIS BOY * YOU CAN'T DO THAT * MISERY * AND OTHERS

Never before has show business been so buzzed and heard anything like them... AND HERE THEY ARE!...THE WORLD'S MOST POPULAR FOURSOME SINGING AND PLAYING THEIR NEW COLLECTION OF HITS

THE BEATLES' SECOND ALBUM

Side One:
WALK WITH ME, BROTHER
THANK YOU GIRL
YOU REALLY GOT A HOLD ON ME
SHE'S IN MY HEART
MONEY
YOU CAN'T DO THAT

Side Two:
LONG TALL SALLY
I CALL YOUR NAME
PLEASE MR. POSTMAN
YOU GOT YOUR MIND SET ON ME
SHE LOVES YOU

T-6054

twist and shout

THE BEATLES

FEATURING
"SHE LOVES YOU"

